

vient de citer sur cet ouvrage le texte complet d'une lettre que Feller écrivit le 16 décembre 1780 au comte Ybarra :

« Très cher et ancien carissimé.

« Si avant que vous eussiez épousé la charmante demoiselle qui fait votre bonheur vous m'eussiez consulté sur ce que vous devriez faire, j'aurais considéré mon avis comme une affaire de cérémonie, qui quel qu'il fut, ne pouvoit ni ne devoit influer sur votre délibération. En fait de livres j'ai quelquefois observé le même ordre de choses ; je ne me souviens guère d'avoir empêché quelqu'un d'acheter un livre dont il avoit bonne idée et bonne envie, quelque chose que je pusse lui dire pour l'en déterminer. Mais pour l'Encyclopédie, c'est bien autre affaire encore et c'est là que je dois avouer ingénûment l'impuissance de mes avis. Ce vaste ouvrage a par sa masse même de quoi subjuger le consentement de tout homme de lettres qui veut être au courant des marottes scientifiques. Que peut le frère auteur d'une feuille périodique contre un si énorme adversaire ?

« Vous avez besoin, dites-vous, de connoissances de toutes especes ; certainement vous ne pouvez mieux vous adresser qu'à l'Encyclopédie qui, pour parler avec Diderot son pere et son chef, *est un gouffre où des chiffonniers jetterent pêle-mêle une infinité de choses mal vues, mal digérées, bonnes, mauvaises, détestables, vraies, fausses, incertaines et toujours incohérentes et disparates.*

« Mais j'avoue que je préfère un petit nombre de connoissances bien affirmées, bien liées, bien conséquentes, à une multitude d'idées qui hurlent d'effroi de se voir accouplées, qui se combattent et se dévorent les unes les autres. C'est à mon avis le cas de suivre la maxime de votre bon ami : *Auream quisquis mediocritatem diligit caret obsoleti sordibus tecti.* Si cependant il falloit absolument être encyclopédique, j'imaginerois un moïen de l'être sans me jeter dans le *gouffre des chiffonniers*. Je prendrois dans tous les genres ce qu'il y a de mieux, et au moïen d'une quarantaine de volumes, je serois bien sûr d'avoir ce qu'il y a de bon dans l'Encyclopédie, et de n'avoir pas la tête surchargée de *choses fausses, mauvaises, détestables.*

« Mais la manière de choisir et de combiner ces 40 volumes ?... Charmant carissimé, c'est un détail où je ne puis m'abandonner dans les circonstances où je suis ; occupé et accablé au-delà de ce que vous pouvez vous imaginer. Attendons, si vous pouvez vous en donner le tems, le moment d'une entrevue, soit que vous veniez à Liège, soit que mes courses me ramènent à Malmédy. Je vous embrasse *totis præcordiis*... »

Dans une note du Dictionnaire Feller compare l'Encyclopédie à un bâtiment dont le plan aurait été conçu par cent architectes différents sur des goûts divers. L'anonymat gardé par la plupart des auteurs les dérobe au jugement du public, aucun ne se regarde responsable des défauts d'un ouvrage qui les regarde tous, alors que chacun se croit le droit de se glorifier des bonnes choses que des collègues y ont insérées...

Pour opposer les philosophes de son temps à ceux qui s'étaient inspirés des principes du christianisme, Feller emploie fréquemment les termes de « philosophistes » et de « philosophisme ». Il est vrai qu'il ne pouvait